

QUOI DE NEUF ?

MOZART

En 2006, on fêtera les 250 ans du compositeur. A cette occasion, visite à la prestigieuse université Mozarteum à Salzbourg, sa ville natale, où des musiciens du monde entier font leurs gammes. Et pour que vous soyez incollable sur le sujet, un abécédaire inattendu.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JEAN SÉVILLIA

Dans le hall, une plaque de marbre rend hommage aux fondateurs de l'institution : en tête figure « *Sa Majesté apostolique impériale et royale François-Joseph I^{er}* ». Mais les étudiants qui défilent ici, avec leurs jeans et leurs sacs à dos, ont l'allure d'aujourd'hui. Nous sommes à Salzbourg, au Mozarteum (photo ci-contre à droite). Fondée en 1841 pour former les musiciens de la région, l'école est devenue, en 1914, un conservatoire ouvert aux élèves de toute l'Autriche. Largement fréquentée par les étrangers depuis la Seconde Guerre mondiale, elle a été érigée, en 1998, au rang d'université. Sous le signe de Mozart, c'est depuis plus de cent soixante ans que ces lieux sont voués à l'étude de la musique.

« *Pas exclusivement de la musique, précise Gottfried Holzer-Graf, le vice-recteur du Mozarteum. Le statut universitaire nous a permis d'élargir notre enseignement à tout ce qui a trait aux arts figuratifs et à l'art lyrique, à tous les domaines qui, de la mise en scène à la pédagogie musicale, touchent à notre vocation d'origine.* »

Au sein de la maison, les Autrichiens sont minoritaires : parmi les 1 700 inscrits, plus de 50 nations sont représentées. Dans le cadre des programmes d'échange Erasmus ou Eurasia-Pacific, le Mozarteum entretient des liens avec les établissements

>>>



>>> analogues d'Europe ou d'Asie. C'est donc venus du monde entier que, dans ces murs, les étudiants se préparent à être instrumentistes ou chanteurs, compositeurs ou chefs d'orchestre, décorateurs ou metteurs en scène, musicologues ou professeurs de danse.

Par roulement, plus de 400 enseignants y exercent leur activité. Eux aussi viennent de tous les pays. Souvent célèbres – ils donnent des récitals dans les plus grandes salles de concert –, ces maîtres s'attachent à transmettre leur savoir et à faire fructifier les talents de leurs élèves. Car on n'entre pas au Mozarteum sans montrer patte blanche : les candidats subissent un examen d'admission qui n'a pas la réputation d'être facile. L'excellence reste l'impératif d'une institution qui se vante à bon droit de mener ses lauréats au niveau exigé par une carrière internationale.



Un groupe d'étudiants français du Mozarteum. Plus de cinquante nationalités sont représentées parmi les 1 700 inscrits de cette université d'élite.

Au centre de la ville, les nouveaux locaux du Mozarteum seront inaugurés fin 2006. Ils iouxteront l'actuel bâtiment prin-


reux. « *La voix, c'est le plus merveilleux des instruments, commente Gudrun Volkert. Le seul qui touche autant l'âme.* »

Tous les étudiants que nous avons rencontrés en conviennent : ce qui les attire en premier lieu au Mozarteum, c'est la possibilité de travailler sous la direction de professeurs d'exception. C'est parce que Stefan Schilli, hautboïste de renommée internationale, enseigne ici que Jonathan Mauch et Céline Moinet sont à Salzbourg. Au sortir de leurs années de conservatoire à Paris, ces deux Français, âgés respectivement de 22 ans et de 21 ans, séjournent en Autriche afin de parfaire leur technique. Même motivation chez Justine Verdier. Cette pianiste de 19 ans – elle a donné son premier concert à l'âge de 10 ans avec l'Orchestre national de France – s'est inscrite au Mozarteum afin de bénéficier des cours de Karl-Heinz Kämmerling : une heure et demie toutes les deux semaines. Le reste du temps, la jeune

Française suit une formation musicologique générale et joue du piano au château de Frohnburg. Situé à la sortie de la ville, cet édifice baroque, jadis résidence d'été d'un prince-archevêque de Salzbourg, sert de foyer aux étudiants du Mozarteum, qui y donnent des concerts plusieurs fois par semaine. « *Comme campus, on a vu pire...* » sourit Justine Verdier.

C'est aussi en vue de suivre la classe de violonistes de premier plan, Igor Ozim ou Helmut Zehetmair, que le Français Etienne Gara, 21 ans, étudie au Mozarteum. Le Quatuor Ardeo, qui s'est formé au sein du Conservatoire national de Paris, travaille de même sous la houlette du Quatuor Hagen, un ensemble autrichien considéré comme une des meilleures formations européennes de musique de chambre. A elles quatre, les instrumentistes du Quatuor Ardeo (Carole Petitdemange, violon, Olivia Hugues, violon, Caroline Donin, alto, et Joëlle Martinez, violoncelle) ne totalisent guère plus d'un siècle : déjà titulaires de nombreux prix, elles voient dans leur

stage au Mozarteum l'occasion de gravir un degré supplémentaire dans leur art.



Un groupe d'étudiants français du Mozarteum. Plus de cinquante nationalités sont représentées parmi les 1 700 inscrits de cette université d'élite.

Au centre de la ville, les nouveaux locaux du Mozarteum seront inaugurés fin 2006. Ils jouxteront l'actuel bâtiment principal, dont les plafonds surannés ont vu passer des personnages aussi illustres que Herbert von Karajan ou Rolf Liebermann. Déambuler dans les couloirs, c'est entendre résonner, derrière les portes capitonnées, un piano ou une clarinette, un cor ou un violon, une voix de basse ou les accents d'une soprano. Franchir une de ces portes, c'est pénétrer dans un univers voué à l'effort : les vrais artistes naissent dans la douleur.

Nous assistons au cours de chant du professeur Gudrun Volkert. Cette femme énergique et démonstrative possède un beau palmarès de cantatrice : c'est de la voix et du geste qu'elle opère, comme si elle se trouvait sur scène. Andrä, un jeune Tyrolien du Sud, chante *Figaro*. Le suivant les yeux dans les yeux, Frau Volkert le guide par les expressions de son visage, l'interrompt quand elle le juge nécessaire, le reprend quand sa position se relâche, le forçant à se tenir le menton en avant ou à creuser les reins. « Chanter, cela se passe dans la tête, explique-t-elle à notre intention. Exercer sa voix, c'est d'abord respirer et savoir placer sa langue. » Au bout d'une demi-heure, Andrä étant visiblement fatigué, la leçon s'arrête. Mais le professeur est heu-

stage au Mozarteum l'occasion de gravir un degré supplémentaire dans leur art.

A Salzbourg, petite cité entourée par les montagnes, le stress est inconnu. C'est à pied ou à vélo que les élèves du Mozarteum se déplacent d'un point à l'autre. Y compris pour faire la fête tard dans la nuit, comme tous les étudiants du monde. Cette qualité de vie fait partie des atouts mis en avant par ceux qui ont choisi de poursuivre leur cursus dans la ville natale de Mozart. Avec, en finale, cet argument majeur : « *En France, assure Céline Moinet, chanter ou jouer d'un instrument est considéré comme un hobby ; pour le grand public, il est difficile de concevoir qu'on en fasse sa profession. Ici, être artiste est un métier naturel.* » En Autriche, de jeunes Français découvrent une autre culture : la musique y occupe la place d'honneur. ■

Pour en savoir plus sur le Mozarteum : www.moz.ac.at

C'est à Salzbourg que Mozart est né, en 1756, et c'est à Vienne que le compositeur a connu ses plus grands succès. Pour fêter les 250 ans d'un enfant du pays qui est aussi un génie universel, l'Autriche s'engage à fond. Expositions, concerts, opéras, cinéma, chorégraphies : en 2006, les manifestations de l'année Mozart se compteront par centaines. Renseignements : www.mozart2006.net et www.austria.info/fr

violin, Olivier Hugues, violon, Céline Donin, alto, et Joëlle Martinez, violoncelle) ne totalisent guère plus d'un siècle : déjà titulaires de nombreux prix, elles voient dans leur